

HISTORIQUE ET ÉVOLUTION DU FRANÇAIS DANS LES ÉCOLES ET FACULTÉS DE LA SANTÉ À L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Michel Prévost, archiviste en chef de l'Université, michel.prevost@uottawa.ca

La santé occupe depuis longtemps une place importante en enseignement et en recherche à l'Université d'Ottawa. Dès 1866, la charte universitaire civile permet au jeune établissement bilingue, fondé sous le nom de Collège de Bytown en 1848, de créer une faculté de médecine. Le modeste établissement, dirigé par les pères Oblats, ne dispose pas encore, au XIXe siècle, des ressources nécessaires pour offrir des cours dans le domaine de la santé. Cette réalité changera cependant dans la seconde moitié du XXe siècle avec la création de l'École des sciences infirmières et de l'École de médecine.

Les progrès dans l'enseignement et la recherche en français dans le domaine de la santé, particulièrement en médecine, seront toutefois plus lents. Cependant, au cours des dernières décennies les choses vont grandement s'améliorer, notamment avec la création de l'École de la réadaptation, les nombreux programmes offerts en français et les ententes faites avec les hôpitaux, particulièrement avec l'Hôpital Montfort.

ÉCOLE DES SCIENCES INFIRMIÈRES

En 1929, l'Hôpital général d'Ottawa, dirigé par les Sœurs grises de la Croix, aujourd'hui les Sœurs de la Charité d'Ottawa, décident d'affilier l'École des gardes-malades d'Youville à l'Université d'Ottawa. C'est le début pour nous d'une longue aventure dans la santé.

En 1933, les religieuses de l'Hôpital général ferment leur école pour permettre la création de l'École des gardes-malades de l'Université d'Ottawa. Dix ans plus tard, elle devient l'École d'infirmières de l'Université d'Ottawa. Elle est alors la cinquième école des sciences infirmières créée au Canada. Il importe de souligner que cette école devient la première école bilingue de sciences infirmières au Canada.

Dès ses débuts, l'École d'infirmières offre en français un programme de certificat de trois ans menant à un examen provincial. En 1961, un programme de baccalauréat avec spécialité en sciences infirmières est mis sur pied. Les cours sont enseignés en anglais mais on offre aux étudiantes francophones des sessions d'intégration. Par contre, des enseignements cliniques de langue française assurent la supervision des stages.

En 1974, le gouvernement ontarien offre des subventions de démarrage pour les cours en français. L'Université en obtient une pour la traduction de manuels de nursing et une autre pour l'achat de livres et de matériel audiovisuel en français. À la même période, Mme Marie Loyer, qui dirigera pendant plusieurs années l'École, fait partie d'un comité de l'Association des infirmières du Canada chargé d'encourager la publication de manuels en français.

Grâce aux subventions de démarrage du gouvernement de l'Ontario, tout le programme de baccalauréat en sciences infirmières est offert en français en 1989, sauf pour le cours de microbiologie et les stages de formation pratique, qui au mieux, ne peuvent se faire

qu'en milieu clinique bilingue. Depuis 1990, ce programme est entièrement offert en français.

En 1972, l'École change de nom pour devenir l'École des sciences infirmières et six ans plus tard, elle est intégrée à la Faculté des sciences de la santé. Aujourd'hui, l'École des sciences infirmières offre des programmes de baccalauréat et de maîtrise, de même qu'un programme de formation d'infirmières et d'infirmiers praticiens. Ces programmes d'études de premier cycle ont reçu la plus haute cote du système d'homologation de l'Association canadienne des écoles universitaires de nursing.

SŒUR MADELEINE DE JÉSUS

La première directrice de l'École des sciences infirmières occupe une place bien particulière dans l'histoire de l'Université canadienne. En effet, celle qui dirige cette école du début en 1933 jusqu'en 1961, devient en 1959, la première femme à siéger au Sénat de l'Université. C'était toute une révolution pour un établissement dirigé par les pères Oblats depuis 1848. De plus, l'Université lui confère le titre de professeur émérite en 1963 et dix ans plus tard, lui décerne un doctorat honorifique en sciences infirmières. Bref, cette religieuse de la Congrégation des Sœurs de la Charité d'Ottawa est vraiment une pionnière pour l'Université d'Ottawa.

LA FACULTÉ DE MÉDECINE

Fondée en 1945, l'École de médecine est élevée au rang de faculté en 1957. Lors d'une importante restructuration en 1978, la Faculté reprend le statut d'école rattachée à la Faculté des sciences de la santé. En 1989, elle redevient la Faculté de médecine.

Jusqu'en 1991, la langue d'enseignement n'a été que l'anglais, sauf dans les rencontres cliniques où le patient, les étudiants et le professeur étaient francophones. Ce changement résulte de plusieurs années de réflexion sur la place du bilinguisme à cette faculté. Par exemple, en 1976, le doyen Gilles Hurteau met sur pied un Comité de bilinguisme chargé d'examiner la possibilité d'offrir aux étudiants l'enseignement des sciences cliniques en français; de chercher les moyens de susciter l'intérêt des jeunes Franco-Ontariens pour la médecine et les sciences de la santé et enfin de préparer des lexiques anglais-français de termes médicaux.

Le Comité obtient du Conseil consultatif des affaires francophones de l'Ontario une subvention qui permet à une quinzaine d'étudiants de préparer un lexique français des termes médicaux des différents systèmes du corps humain. D'autres subventions aident des médecins, des infirmières et des étudiants à visiter des écoles secondaires de langue française de l'Ontario afin d'encourager les élèves à s'orienter vers les sciences de la santé.

En 1983, le Service de santé mentale du ministère de la Santé de l'Ontario, en collaboration avec la Faculté de médecine, crée le programme psychiatrique francophone du nord et de l'est de la province.

L'année suivante, un programme d'enseignement en santé publique est créé en collaboration avec le Service de santé de la municipalité régionale d'Ottawa-Carleton. Unique en Ontario, ce programme de santé publique bilingue s'adresse à la fois aux étudiants en médecine et en sciences infirmières et vise à répondre aux besoins de soins de santé de la collectivité.

En 1986, l'Assemblée législative de l'Ontario adopte la *Loi sur les services en français*. Le gouvernement s'engage à offrir aux Franco-Ontariens certains services en français, là où le nombre le justifie. Cette nouvelle loi met de forte pression pour offrir plus de service de santé en français dans la province. L'Université d'Ottawa en profite pour sensibiliser le gouvernement sur le fait qu'avec l'aide financière appropriée, elle pourrait aussi enseigner la médecine en français.

Un document publié en 1990 montre que la situation du bilinguisme à la Faculté est en train d'évoluer. Ainsi, dans son énoncé de mandat, la Faculté affirme vouloir contribuer « à la mission de l'Université d'Ottawa de par son engagement envers l'excellence en enseignement et recherche, et ce dans un milieu qui favorise l'essor des deux langues officielles. La Faculté s'efforcera d'offrir à la collectivité franco-ontarienne et aux personnes bilingues un milieu attrayant et préparera ses étudiants à exercer leur

profession dans les deux langues de façon à pourvoir au besoin de santé de tout l'Ontario »

En 1994, le doyen John Seeley demande au Dr Pierre Jean, de l'Université de Montréal, d'évaluer ce qui se fait en français à notre faculté. À la suite de son rapport, le Dr Jean est nommé vice-doyen et il se voit confier la responsabilité des affaires francophones de la Faculté. Le Bureau des affaires francophones et le Comité statutaire des programmes francophones en médecine sont mis sur pied en 1995. Le plan d'action pour 1995-2000 prévoit que, progressivement, les activités d'apprentissage du programme de premier cycle seront offertes en français et en anglais.

Certes, il reste beaucoup à faire pour que l'enseignement de la médecine se fasse entièrement en français, mais il faut reconnaître qu'au cours des dernières années, d'immenses progrès ont été réalisés.

FACULTÉ DES SCIENCES DE LA SANTÉ

Suite à la réforme des structures scolaires de 1978, la Faculté des sciences de la santé voit le jour et comprend l'École des sciences infirmières, l'École des sciences de l'activité physique et l'École de médecine qui redevient une faculté en 1989. En 1996, s'ajoute la nouvelle École des sciences de la réadaptation formée des programmes de physiothérapie, ergothérapie et audiologie/orthophonie.

L'ÉCOLE DES SCIENCES DE L'ACTIVITÉ PHYSIQUE

En 1978, les Départements d'éducation physique et de kinanthropologie de la Faculté des arts se regroupent pour former l'École des sciences de l'activité physique. L'École offre des programmes de premier cycle en pédagogie du sport, en condition physique, et réadaptation, en biomécanique, en activité psychomotrice, en physiologie et en biochimie de l'activité physique, ainsi que des programmes de maîtrise, aussi bien en français qu'en anglais.

L'ÉCOLE DES SCIENCES DE LA RÉADAPTATION

Au début des années 1980, le Conseil de planification sociale constate que les francophones de l'Ontario sont sous-représentés en art dentaire, en médecine, en nutrition, en optométrie, en pharmacie, en audiologie et orthophonie, en ergothérapie et physiothérapie et en travail social. Le Comité recommande, entre autres, que le gouvernement octroie des fonds à l'Université d'Ottawa pour le programme bilingue en physiothérapie et en ergothérapie, et que l'on favorise l'admission d'étudiants francophones de l'Ontario en orthophonie et en audiologie.

Le Conseil recommande aussi que l'Université exige du ministère des Collèges et universités des fonds pour augmenter l'offre de cours en français dans les programmes établis reliés aux professions de la santé et enfin que l'Université fasse en sorte que tous les nouveaux programmes reliés aux professions de la santé. Il demande aussi que des

services sociaux soient offerts en anglais et en français, selon des échéanciers précis et qu'elle exige que le ministère des Collèges et Universités lui accorde les fonds nécessaires à la réalisation de cet objectif.

L'Université reçoit les montants requis pour recevoir, en 1986, ses premiers étudiants aux programmes en français en physiothérapie et en ergothérapie. En 1993, le programme français de maîtrise en orthophonie/audiologie inscrit ses premiers étudiants. L'année suivante, le programme de maîtrise avec spécialisation en audiologie est offert en français. C'est avec grande fierté que l'Université décerne en 1996 ses premières maîtrises dans ce domaine.

Une étape importante est franchie en 1996, lorsque les trois programmes professionnels audiologie/orthophonie, ergothérapie et physiothérapie sont regroupés pour former l'École des sciences de la réadaptation.

Le mandat de l'École est de former des professionnels de la réadaptation bilingues, capables de répondre aux besoins des populations francophones du Nord et de l'Est de l'Ontario. L'École vise à offrir une éducation professionnelle de qualité en plus de participer à l'avancement des sciences de la réadaptation. L'École ne cesse d'innover et offrira, en septembre 2007, la maîtrise en sciences de la santé en ergothérapie et une autre en sciences de la santé en physiothérapie.

LIENS AVEC LES HÔPITAUX

L'Université d'Ottawa a des accords officiels de partenariat avec plusieurs hôpitaux, dont l'Hôpital général d'Ottawa, l'Hôpital Montfort, le Centre hospitalier pour enfants de l'est de l'Ontario, les Services de santé Royal d'Ottawa, le Service de santé des Sœurs de la Charité d'Ottawa, l'Institut de cardiologie de l'Université d'Ottawa et le Queensway-Carleton Hospital. (VOIR ANNEXE 1).

Plusieurs de ces hôpitaux offrent des services bilingues où sont majoritairement francophones comme le Service de santé des Sœurs de la Charité, et bien sûr, l'Hôpital Montfort.

HÔPITAL MONTFORT

L'Université entretient des liens privilégiés avec l'Hôpital Montfort, puisqu'elle considère que le seul hôpital francophone universitaire en Ontario constitue son principal partenaire dans la mise sur pied d'un milieu clinique majoritairement francophone.

La Faculté de médecine s'affilie, en 1993, à l'Hôpital Montfort qui reçoit des internes et des résidents de médecine familiale de l'Université d'Ottawa qui se préparent à pratiquer en français. À partir de 1996, l'Hôpital accueille aussi des étudiants pour des stages d'externat en français en obstétrique/gynécologie et en médecine ambulatoire

En 1997, la Commission de restructuration des services de santé de l'Ontario, composée uniquement d'anglophones, annonce la fermeture de l'Hôpital Montfort desservant sur son territoire quelque 200 000 Franco-Ontariens, sans compter plusieurs francophones de

l'Outaouais. L'annonce provoque un soulèvement sans précédent au sein de la communauté francophone. L'Université d'Ottawa appuiera d'ailleurs le mouvement de sauvegarde SOS Montfort, présidé par Mme Gisèle Lalonde. Le 22 mars 1997, un rassemblement monstre réunit quelque 10 000 personnes au Centre municipal d'Ottawa pour contester contre la fermeture de cet hôpital. Après une longue saga judiciaire, la Cour d'appel de l'Ontario confirme que Montfort ne peut pas fermer puisqu'elle constitue une institution essentielle à la survie de la collectivité franco-ontarienne menacée d'assimilation. De plus, la Cour statue que le gouvernement de l'Ontario a enfreint sa propre *Loi sur les services en français* car il n'était pas raisonnable et nécessaire de réduire les services de santé en français. Cette grande victoire réjouit l'Université d'Ottawa qui peut poursuivre sa fructueuse collaboration avec ce milieu hospitalier francophone.

SERVICE DE SANTÉ DES SŒURS DE LA CHARITÉ D'OTTAWA

L'Université d'Ottawa entretient depuis longtemps des liens privilégiés dans le domaine de la santé avec les Sœurs de la Charité d'Ottawa. Il y a quelques années, les Archives de l'Université ont d'ailleurs préparé une exposition historique afin de bien montrer les relations qui unient l'Université d'Ottawa et cette congrégation, particulièrement dans les services et les soins de santé en français.

Il ne faut surtout pas croire que ces relations ne sont que choses du passé. Par exemple, en 2004, une équipe de chercheur de l'Institut de recherche Élisabeth-Bruyère du Service de santé des Sœurs de la Charité d'Ottawa et l'Université d'Ottawa reçoit 1,25 million \$

pour la recherche sur la formation en soins palliatifs. La subvention provient des Instituts de recherche en santé du Canada.

Chercheur principal dans le cadre de ce projet, le D^r Pierre Allard est chef du groupe de recherche en soins palliatifs de l'Institut de recherche Élisabeth-Bruyère (IREB) du Service de santé SCO et directeur des soins palliatifs à l'Université d'Ottawa. Son équipe de recherche réunira des spécialistes en médecine, en épidémiologie, en soins infirmiers et en psychologie.

Établi en 2003, l'IRÉB chapeaute des projets de recherche sur la qualité de vie des personnes âgées et sur l'utilisation optimale des ressources dans le secteur des soins continus.

LA CITÉ COLLÉGIALE

En 1994, l'Université d'Ottawa et la Cité collégiale améliorent l'accès aux études postsecondaires en français dans le domaine de la santé, grâce à un investissement de 25 millions consenti par Santé Canada dans le cadre de la deuxième phase du Projet de formation et de recherche du Consortium national de formation en santé. (VOIR ANNEXE 11)

CONCLUSION

Ce survol démontre que l'enseignement et la recherche dans les domaines de la santé et de la médecine occupent une place très importante à l'Université d'Ottawa. Certes, comme nous l'avons vu, les progrès de l'enseignement et de la recherche en français dans le secteur de la santé ont été difficiles, mais des progrès remarquables dans plusieurs domaines sont réalisés au cours des dernières années.

Aujourd'hui, toutes les facultés et écoles dans le domaine de la santé et de la médecine souscrivent aux grandes valeurs de la Planification scolaire stratégique, Vision 2010, qui affirme que nous sommes une université bilingue qui met en valeur la diversité culturelle et qui est engagée dans la promotion de la francophonie. À ce sujet, l'Université d'Ottawa s'est engagée à développer des services et des programmes de grande qualité conçus expressément pour les francophones de l'Ontario et de jouer un rôle de leader auprès de la francophonie canadienne et mondiale, ce qui inclut bien sur la santé.

ANNEXE 1

Partenariat renforcé en médecine

La Faculté de médecine vient de signer des accords officiels qui renouvellent et renforcent ses partenariats pour les cinq prochaines années avec les établissements suivants : l'Hôpital d'Ottawa, l'Hôpital Montfort, le Centre hospitalier pour enfants de l'est de l'Ontario, les Services de santé Royal Ottawa, le Service de santé des Sœurs de la Charité d'Ottawa, l'Institut de cardiologie de l'Université d'Ottawa et le Queensway-Carleton Hospital.

Par ces accords, les parties s'entendent pour continuer à collaborer en matière d'enseignement, et à rehausser la qualité des soins dispensés aux patients dans l'est de l'Ontario en permettant aux étudiants en médecine et aux résidents d'avoir pleinement accès à des possibilités de formation pratique.

« Certes, l'Université et ses partenaires collaborent d'ailleurs depuis longtemps en recherche et en formation médicale », a expliqué le recteur, M. Gilles Patry. « Mais l'entente porte cette coopération à un niveau supérieur. Elle nous permet de mettre en commun nos ressources humaines, matérielles et financières et de constituer ici même, dans la capitale canadienne, un réseau incomparable d'éducation, de santé, de recherche et de soins cliniques. »

« Ces accords permettront aux hôpitaux d'être plus proches de nos étudiants, de nos résidents, de nos professeurs et de nos chercheurs », a indiqué le doyen de la Faculté de médecine, le Dr Peter Walker. « Ce qui, en bout de ligne, se traduira par une amélioration des soins prodigués aux familles et aux personnes vivant dans la région de la capitale. » (SOURCE : Gazette, 24 novembre 2005, no 45)

ANNEXE 11

Santé : 25 millions pour la formation en français



La présidente de *La Cité collégiale*, Mme Andrée Lortie, le ministre fédéral de la Santé, M. Pierre Pettigrew, et le recteur, Gilles Patry, réagissent à une blague du député d'Ottawa-Vanier, M. Mauril Bélanger.

L'Université d'Ottawa et *La Cité collégiale* pourront améliorer l'accès aux études postsecondaires en français dans le domaine de la santé, grâce à un investissement de 25 millions de dollars consenti par Santé Canada dans le cadre de la deuxième phase du Projet de formation et de recherche du Consortium national de formation en santé (CNFS).

L'annonce officielle de cette contribution financière a eu lieu à *La Cité collégiale* avec la participation de M. Pierre Pettigrew, ministre de la Santé et responsable des langues officielles, et de M. Mauril Bélanger, député d'Ottawa-Vanier et leader adjoint du gouvernement. La présidente de La Cité, M^{me} Andrée Lortie, et le recteur de l'Université d'Ottawa, M. Gilles Patry, les ont accueillis.

Les fonds proviennent du Programme de contribution pour l'amélioration de l'accès aux soins de santé pour les communautés de langue officielle en situation minoritaire

de Santé Canada. En vertu de ce programme, le fédéral investira 63 millions sur cinq ans pour la formation de professionnels de la santé en français.

L'Université d'Ottawa, qui a jeté les bases du CNFS en 1999, a assuré la coordination de la phase I du projet et a amorcé la création d'un partenariat renouvelé, le Consortium d'aujourd'hui. À ses débuts, le CNFS a réuni six établissements membres du réseau universitaire de la francophonie minoritaire. Ce réseau joue un rôle dans la formation de professionnels francophones de la santé. Trois collègues s'y sont joints en 2002, dont *La Cité collégiale*.

Les subventions versées à l'Université d'Ottawa (17,5 millions de dollars) lui permettront d'atteindre plusieurs objectifs dans le cadre de la phase II. « Cet appui de taille consenti par le ministre de la Santé donne un nouvel essor à un projet pilote qui a fait ses preuves, lui permettant de prendre son envol à l'échelle canadienne », a dit le recteur Gilles Patry. « La phase II nous permettra de tirer profit de l'expérience passée et d'aller beaucoup plus loin. »

L'Université se propose ainsi d'accueillir 160 nouveaux étudiants francophones en provenance des régions minoritaires au pays, dont 40 en médecine et 120 dans diverses autres disciplines de la santé. Pour répondre aux besoins de ce nombre accru d'étudiantes et d'étudiants, il sera essentiel d'embaucher d'autres professeurs.

Afin de compléter les formations entreprises au cours de la phase I et fournir 124 nouveaux diplômés d'ici la fin de la phase II en 2008, l'Université travaillera surtout en collaboration avec l'Hôpital Montfort d'Ottawa, principal partenaire de l'Université dans la mise sur pied d'un milieu clinique majoritairement francophone.

Grâce à la formation à distance et aux nouveaux partenariats entre les établissements membres du Consortium, l'Université d'Ottawa pourra élargir la gamme de cours et de programmes offerts et les rendre plus accessibles. Dans l'ensemble des établissements, on compte ainsi recruter 2 500 étudiants supplémentaires sur cinq ans.

On veut aussi stimuler et appuyer la formation d'équipes interdisciplinaires de recherche qui s'intéressent à la santé des francophones vivant en situation minoritaire.

La Cité collégiale recevra 4,1 millions de dollars pour la phase II, tandis que plus de 3,3 millions de dollars iront au Consortium national de formation en santé.

